



## [Avignon Off] Raphaëlle Delaunay et Djoussou Kouman dansent leurs identités



*Depuis 2012, nous vous parlons de La bien nommée Parenthèse, ce lieu très In qui se trouve dans le Off. On y trouve la sélection du Forum Blanc-Mesnil et le Théâtre Louis Aragon rassemblés à Avignon sous le vocable La Belle scène Saint-Denis. On y trouve surtout le meilleur de la danse.*

[rating=5]

[gallery ids="329730,329731"]

### **Raphaëlle Delaunay-Debout**

Le spectacle sera repris à Paris, notamment le 11 décembre au [théâtre Le Fil de l'eau](#). Raphaëlle Delaunay danse déjà depuis longtemps : à l'Opéra de Paris, chez Pina, chez Platel. Dans une mouvance très inscrite dans le travail de Jérôme Bel, avec qui pourtant elle ne travaille pas, elle va ici se raconter. Sa danse pose d'abord une ligne, un score diraient les musiciens. Les gestes sont lents, faits de raideurs, puis vient sa voix, enregistrée mêlée de musiques, celles des spectacles qu'elle a dansés et des battements glissant vers la techno. On entend "Remember Me, When I am Laid In Earth" ou le "Jesus' Blood Never Failed Me Yet" que Gavin Bryars a composé à partir du chant d'un clochard. La ligne de basse s'agrément de



rondeurs et d'accélération. On entre dans la théâtralité de Pina Bausch, dans les enjeux d'une audition. Raphaëlle Delaunay en jean-baskets en impose sans clinquant. Elle a l'élégance et la discrétion, elle a le talent aussi. Son récit est sensible, fait d'anecdotes précises et sa danse évolue vers une beauté absolue et virtuose. Une merveille qui s'inscrit dans l'obsession actuelle qu'a la danse pour chorégraphe sa mémoire.

### **Salamata Kobrè- Djissou Kouman-(Parole de cœur)**

Là aussi, nous sommes face à une histoire. Elle va crier, se libérer de ses chaînes. Elle entre en scène une petite table vissée sur la tête. Tout l'enjeu sera de quitter l'esclavage, de danser envers et contre tous. Ce solo a été créé à Ouagadougou et présenté à Bamako et nous emmène en 20 minutes de performance au cœur des problématiques de ce territoire. Femme, noire, africaine, danseuse, Salamata Kobrè passe en force, telle une guerrière, maîtresse de l'équilibre et du rythme. Elle subjugué en un éclat de seconde passant d'un anonymat violent, le visage entré dans les épaules, fléchié sous le poids de l'héritage pour s'élever vers une puissance inouïe, aidée par le profond Mouneissa de Rokia Traoré.

Dès demain, ce programme sera augmenté par le très attendu Pour *Ethan* de Mickaël Phelippeau . A noter également le remplacement au pied levé de Adjaratou Savadogo par Mélanie Giffard qui a présenté un programme sur l'impressionnisme conçu par Herman Diephuis pour le musée des beaux arts de Rouen.

Visuel : ABN

[Le dossier Festival d'Avignon de la rédaction](#)